

Les exposés présentés à l'occasion de cette journée "Jeune Recherche" ont concerné des thématiques propres aux espaces ruraux, thématiques parfois complexes, puisque les frontières sont apparues floues ou perméables entre villes et campagnes. À l'issue des présentations des doctorants, une table ronde s'est engagée spontanément entre les participants afin de replacer celles-ci au sein de problématiques plus vastes ou plus précises et de lancer quelques pistes de recherches innovantes concernant les espaces ruraux. Les enseignants chercheurs confirmés avaient en effet été invités à baliser de façon critique les questions vives de la recherche géographique concernant les espaces ruraux.

Nicole Croix souligne d'emblée qu'assister cette rencontre a été très stimulant: "on est plongé dans des recherches en action qui renouvellent la géographie rurale". Son second constat porte sur l'existence d'une très grande diversité de jeunes chercheurs, tant par leurs (les) thèmes (ou) que par leurs (les) approches. Au-delà de cette diversité, elle souligne en troisième lieu qu'il existe parmi les doctorants présents une volonté commune de mettre en œuvre une véritable démarche scientifique, passant par une définition rigoureuse du thème, de la problématique, des hypothèses, des sources et des méthodes de la recherche. Au-delà des différents thèmes abordés, Nicole Croix estime que chacun a essayé de montrer au mieux comment des populations, plus ou moins diversifiées, interviennent dans l'organisation d'un espace, directement ou indirectement, (via des médiateurs, via des élus ou des associations), par des actions économiques, sociales, par des politiques et comment finalement un territoire est constitué à différentes échelles, ce qui lui semble, être "le b.a.-ba de la recherche en géographie rurale".

Prenant par ailleurs en exemple le débat parfois vif qui s'est noué autour de la question discutée du patrimoine et des politiques patrimoniales, Nicole Croix considère qu'il importe particulièrement d'éclairer les "concepts fourre-tout" aux contours parfois flous. Elle insiste également sur la nécessité de cadrer les recherches dans le

temps et de justifier les repères temporels choisis. Elle encourage enfin les doctorants, dans le cadre de travaux collectifs, à se détacher de leur recherche, à élargir leur problématique en l'intégrant dans des thèmes plus généraux. Éloignant le risque de la dispersion, elle, voit dans cette ouverture, cette prise de recul, un enrichissement au travail aveuglant que peut être parfois la thèse. En écho, Jean-Pierre Peyon insiste sur la nécessité d'encadrer la formation à la recherche en sciences humaines, sur l'importance de l'intégration des doctorants dans des équipes associées au CNRS et sur les dynamiques bénéfiques engendrées par l'existence de ces lieux de débat et de production collective de la recherche

Gaël Louesdon pointe, quant à lui, la nécessité de nourrir la recherche doctorale en puisant dans différentes disciplines, mais reconnaît, à la lumière d'un récent séminaire tenu à Caen sur le thème de la pluridisciplinarité, les difficultés rencontrées pour construire une problématique, un objet de recherche, communs à plusieurs disciplines. Sur ce plan, Laurence Fabbri souligne que son objet d'étude, le vignoble du Languedoc-Roussillon, est pluridisciplinaire au regard du nombre et de la diversité scientifique des travaux qui ont pu analyser sa reconversion. Elle ne prétend pas conduire seule une étude pluridisciplinaire et rappelle que son objectif est tout particulièrement d'ancrer son approche dans la géographie, l'analyse spatiale. Elle place de ce fait "le territoire avant le produit", reconnaissant toutefois que "l'inverse se tient aussi". Cette démarche, importante à ses yeux lui permet notamment de se positionner par exemple face aux chercheurs économistes de l'INRA de Montpellier, dont les recherches sont très actives et tous azimuts sur le thème de la viticulture régionale et loin de ne s'intégrer qu'à un seul corpus disciplinaire. Laurence Fabbri rappelle qu'elle a reçu le conseil "qu'il valait mieux essayer d'être une bonne géographe que d'être une pseudo-économiste ou pseudo-sociologue pour l'étude du vignoble du Languedoc-Roussillon".

De son côté, Pierre Donadieu indique que la journée l'a incité à se poser les questions suivantes: "A quel moment un doctorant est-il certain d'avoir la bonne hypo-

thèse? À quel moment, va-t-il pouvoir se dire que la manière dont il pose la question, dont il propose des réponses ou des démonstrations est pertinente? À quel moment va-t-il pouvoir se lancer de manière à peu près fiable, de façon à ce que les résultats de recherche soient utilisables par la société? Jean-Pierre Peyon renchérit sur ce point en soulignant que les résultats de la thèse doivent être mobilisables par la société. Ils doivent répondre à des questions innovantes, notamment de manière prospective, tout comme ils doivent permettre l'enrichissement de la connaissance universitaire. Pierre Donadieu se pose d'autre part en défenseur convaincu de la pluridisciplinarité, même si "les cadres des thèses pluridisciplinaires sont cependant extrêmement difficiles à monter". Il estime qu'au-delà de cette difficulté, les résultats de thèses pluridisciplinaires permettent, sur des questions d'actualité, de pouvoir conseiller les décideurs politiques, de pouvoir mieux comprendre et mieux décrire les relations espace-société pour lesquelles, les dimensions historique, géographique, sociologique voire agronomique doivent être convoquées pour permettre d'éclairer une question de manière complète. Cette démarche pluridisciplinaire procure la satisfaction immense de ne pas attendre qu'une autre thèse complète les résultats dans une autre discipline. Pierre Donadieu est convaincu qu'aujourd'hui, construire une hypothèse de recherche, ne revient pas simplement à se dire: "Suis-je bien cadré avec ma discipline?", mais "Est-ce que la proposition que je formule est pertinente par rapport aux questions vives de la société?"

Parmi les thèmes développés dans la journée, Pierre Donadieu regrette que les débats n'aient pas suffisamment abordé la question des rapports ville-campagne. Pour lui, "le rural continue à exister même s'il n'est plus agricole, et de l'autre côté, l'urbain s'affirme". Il existe cependant des concepts neufs qui témoignent du mélange des cultures. Le périurbain est ainsi une notion banale aux États-Unis depuis le début du XXe siècle. La périurbanisation, que nous semblons découvrir aujourd'hui, pose la question de la régulation des villes, de la construction des villes, du logement, de la mise en valeur du patrimoine, des rapports à l'espace et à la nature. Il reste convaincu qu'il n'y a pas d'opposition, mais une continuité entre l'espace urbain et l'espace rural agricole, "désagricolisé", qui se transforme à proximité de la ville, espaces pour lesquels la nature, va donner effectivement

des conditions d'habitat, en particulier à travers le rôle du paysagiste qui transforme cette nature en parcs et en jardins. Or, ce gradient rural/urbain n'est ni suffisamment décrit, ni suffisamment conceptualisé, ni suffisamment présent dans les études à la fois de géographie rurale et de géographie urbaine¹.

La description et l'analyse de ces rapports espace-société, doivent se nourrir, de nouveaux concepts, de nouvelles notions, de nouvelles valeurs et les chercheurs doivent emprunter à l'esthétique, à la philosophie, à l'épistémologie, à l'agronomie, etc. autant de domaines qui ne se côtoient pas naturellement. La compréhension de la construction du rapport espace-société dans ces espaces de mixité passe par des approches pluridisciplinaires nouvelles, en particulier dans le cadre de thèses aux yeux de Pierre Donadieu. Gaël Louesdon s'interroge tout de même sur la manière de tracer concrètement la voie de thèses pluridisciplinaires. Pierre Donadieu rappelle alors que la plupart des doctorants qu'il encadre ont reçu une formation professionnelle par nature pluridisciplinaire. L'important est qu'ils soient capables de mobiliser les disciplines dont ils ont besoin. Au cas où cela n'est pas possible, il convient de se donner les moyens d'exploiter les méthodes d'analyse requises. À propos d'un territoire d'étude et d'une problématique de recherche bien déterminés, on peut observer les processus sociaux et les processus spatiaux, c'est-à-dire, d'une part, l'évolution matérielle du territoire et d'autre part, l'évolution des représentations. Si on combine l'analyse en exploitant trois ou quatre disciplines de front, on peut proposer une compréhension complexe, globale des rapports espace-société. Hors du cadre universitaire, l'École Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts encadre de manière extrêmement libre la recherche scientifique, si bien que géographes, économistes, anthropologues, esthéticiens... peuvent y préparer des thèses "peut-être atypiques", reconnaît Pierre Donadieu.

Jean-Pierre Peyon estime cependant que pour un jeune chercheur, la pluridisciplinarité n'est envisageable que s'il s'inscrit relativement bien dans une discipline: "on ne peut pas travailler sur tout". Il faut, à ses yeux, déve-

1- Sur ces questions, Pierre Donadieu a notamment publié en 2000: *La société paysagiste*, Versailles, éd. de l'ENSP, 155 p.

lopper un angle d'approche spécifique. Pour le géographe, l'angle d'approche fondamental peut être résumé par ces questions: "Pourquoi tel phénomène s'observe à cet endroit et pas ailleurs? Pourquoi tel phénomène s'organise de telle ou telle manière dans l'espace?" et s'exprime par les outils privilégiés que sont les représentations cartographiques, dont la portée heuristique est manifeste.

Par ailleurs, une des forces de la géographie, pour Olivier Chupin réside dans la comparaison, qu'il s'agisse de la comparaison de travaux d'origines disciplinaires différentes sur un même espace ou de la comparaison de travaux de géographes à différentes échelles ou en des lieux différents. Aux yeux de Pierre Donadieu la géographie est d'ailleurs certainement "la discipline la plus accueillante en matière de rapport avec les autres disciplines": un certain nombre de connexions peuvent se faire, avec les juristes, les historiens, les sociologues, etc. La géographie "possède ce caractère généraliste, décompartmenté, décloisonné, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses valeurs propres, voire ses inerties".

Nous laisserons la conclusion de cette table ronde à Pierre Donadieu, lequel estime finalement que "pour le sujet qui nous a réunis à l'occasion de cette journée Jeune Recherche, le champ géographique est le plus approprié... pour commencer à travailler".